



HAL
open science

Au moins sept siècles d'activité potière à Alger (Xe-XIIIe et XVIe-début XIXe siècles)

Florence Parent, Véronique François

► To cite this version:

Florence Parent, Véronique François. Au moins sept siècles d'activité potière à Alger (Xe-XIIIe et XVIe-début XIXe siècles). Platon Petridis; Anastasia G. Yangaki; Nikos Liaros; Elli-Evangelista Bia. 12th Congress AIECM3 on Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics, Proceedings, National Hellenic Research Foudation; National and Kapodistrian University of Athens, pp.157-166, 2021, 978-960-7905-87-1. halshs-02463345

HAL Id: halshs-02463345

<https://shs.hal.science/halshs-02463345>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AU MOINS SEPT SIÈCLES D'ACTIVITÉ POTIÈRE À ALGER (Xe-XIIIe ET XVIe-DÉBUT XIXe SIÈCLES)

Florence PARENT

Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Véronique FRANÇOIS

CNRS, Aix Marseille Univ, LA3M, Aix-en-Provence

Abstract

Preceding the digging of a subway station on the extension of the line towards Bab-al-Qued, the excavation of the Place des Martyrs in Algiers, led jointly by CNRA (Algeria) and INRAP (France) between 2013 and 2015, revealed the vestiges of the low Kasbah. The study of the large quantity of ceramics discovered, for the period of the Berber and Arab dynasties (10th-13th centuries) and for the period of the Turkish Regency of Algiers (1518-1830), and the exploitation of the written sources, reveal the existence of potter's workshops in several places of the Kasbah. These workshops were manufacturing a wide range of ceramics with clear fabric and red fabric. The question is here to determine the outlines of this activity potter during a long period.

Précédant le percement d'une station de métro sur l'extension de la ligne vers Bab al-Oued, la fouille de la Place des Martyrs à Alger, conduite conjointement par le Centre National de Recherches Archéologiques en Algérie et l'INRAP entre 2013 et 2015, a permis de dégager les vestiges ensevelis de la basse Casbah rasée par les Français à leur arrivée en 1831. L'étude de l'importante quantité de céramique mise au jour, que ce soit pour une partie de la période des dynasties berbères et arabes entre les Xe et XIIIe siècles, ou pour la période de Régence turque d'Alger entre 1518 et 1830, ainsi que l'exploitation des sources écrites, révèlent l'existence d'ateliers de potiers en plusieurs endroits de la ville, ateliers fabriquant une large gamme de céramiques aussi bien en pâte claire et qu'en pâte rouge. Nous présentons ici les contours de cette activité potière sur la longue durée.

Du Xe au XIIIe siècle : des indices essentiellement archéologiques

Une première présentation des céramiques de la place des Martyrs, au colloque de l'AIECM3 à Antalya, soulignaient les soupçons d'ateliers à proximité du site aux environs des Xe-XIe siècles (Parent et al.

2018). Sans reprendre l'intégralité de ces résultats, nous rappelons les principaux indices pour cette époque.

Sur le site, de vastes fosses ont recueilli les déchets de la population voisine et servi au rejet de matériel d'enfournement - fragments de barres, de support en S ou en anneaux - ainsi que de produits manifestement défectueux (Parent et al. 2018 : 4-5) : certains déformés, d'autres fêlés, des surfaces et des glaçures craquelées ou cloquées, etc... Aucun four n'a été découvert sur place, mais ces produits indiquent clairement une activité potière dans les environs immédiats. Les potiers ont probablement fabriqué des céramiques culinaires mais les produits défectueux ont été repérés uniquement parmi les céramiques en pâte claire pour cette période. Plusieurs formes identiques existent aussi bien en version glaçurée que sans revêtement dans ces dépotoirs, ce qui paraît également constituer un indice (Parent et al. 2018 : 16). Pourrait également s'intégrer à ces productions une série de grands bassins à décor en pointe de diamants (Parent et al. 2018 : 15) car, si ce décor apparaît régulièrement dans les productions arabo-andalouses, ce n'est jamais sur des formes ouvertes mais plutôt sur des pichets et des tasses (Navarro Palazón 1986 : 158 no. 340-341 ; Acien



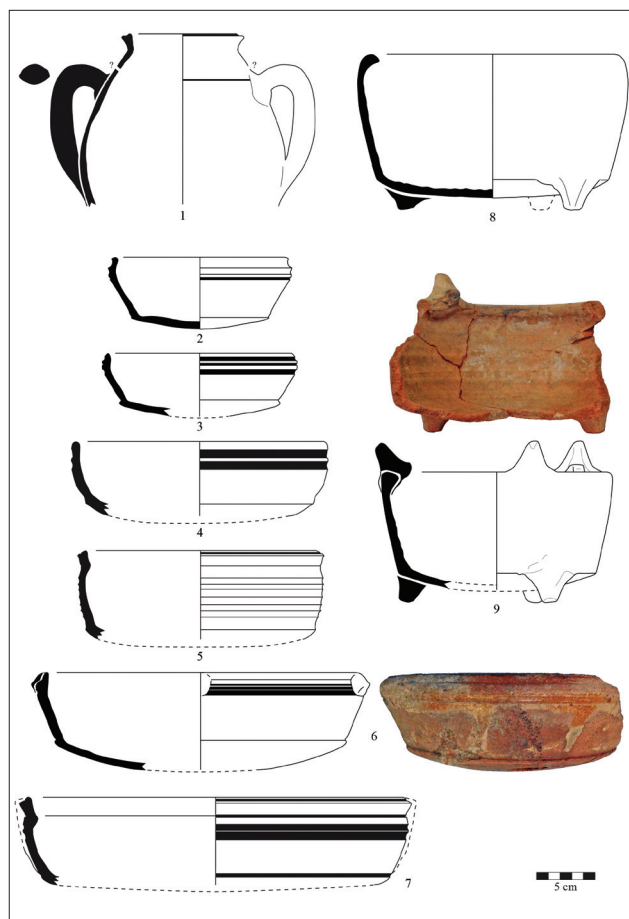


Fig. 1 Céramiques culinaires en pâte rouge glaçurée.

Almansa et al. 2004 ; Suárez Padilla et al. 2011).

Aux environs des XIIe-XIIIe siècles, les témoignages d'activité potière, toujours indirects et archéologiques, sont plus nombreux. Le principal réside dans le comblement d'une grande excavation circulaire de 2 m de diamètre et fouillé sur 4,50 m de profondeur sans que le fond ait pu être atteint. Nous ne savons pas quelle construction a pu nécessiter un tel creusement. Toujours est-il que le trou béant résultant de sa destruction a exigé un remblaiement conséquent, au moins une dizaine de mètres cubes de matériaux. Le fait que les fragments d'un même vase se retrouvent disséminés sur toute la profondeur du comblement montrent que les matériaux ont été prélevés dans un même endroit et dans un temps relativement limité, tout en ayant nécessité plusieurs allées et venues. Quoi de mieux que des dépotoirs de potiers pour trouver une telle quantité disponible... Cette hypothèse se trouve confortée par la découverte

de quelques objets collés entre eux au moment de leur cuisson (Fig. 2, 1-2).

De manière générale, le répertoire des formes s'inscrit dans celui de la grande famille des productions islamiques de Méditerranée occidentale tout en y ajoutant quelques particularités morphologiques. Les céramiques en pâte claire sont très largement majoritaires : plus de 80% de l'ensemble. À leurs côtés, apparaît une production que rien ne permet d'identifier avec certitude pour la période précédente : celle des céramiques en pâte rouge réfractaire qui regroupent un peu moins de 20% et ne concerne que des céramiques à usage culinaire, aussi bien modelées que tournées.

Les formes des céramiques modelées sont simples, rudimentaires et intemporelles puisqu'elles se rencontrent encore quasi inchangées dans la civilisation berbère : marmites globulaires généralement sans col et à deux ou quatre préhensions, plats ou jattes de plus de 40 cm de diamètre, braseros tripodes. L'essentiel ne porte pas de revêtement mais, à la marge, quelques marmites et plats modelés portent une glaçure plombifère épaisse.

Parmi les céramiques culinaires tournées et glaçurées, on retrouve des marmites (Fig. 1, 1-3) et des jattes, des casseroles de toutes dimensions (Fig. 1, 2-7) parfois tripodes (Fig. 1, 8) et des braseros (Fig. 1, 9). Les formes sont sensiblement les mêmes que celles des productions andalouses du XIIe-début du XIIIe siècle (Fuerte Santos 2010).

Les céramiques en pâte claire représentent donc l'essentiel du lot. Celles non-glaçurées étaient sans doute destinées à porter un revêtement final mais sont restées inachevées. Les formes sont très variées, comme c'est le cas dans toute la civilisation arabo-andalouse à ces époques. Ne sont présentées ici que les plus récurrentes :

- cruches de différentes dimensions (Fig. 2, 5, 6 ; Fig. 2, 5-6), dont certaines munies des filtres à fines découpes ; à l'occasion, le contenu de ces cruches pouvait être protégé par de petits couvercles en cuvette ;

- bassins, cylindriques ou tronconiques, dont la lèvre en crochet permettait une meilleure préhension ; certains portent un décor de bandes peintes à l'engobe rouge sur une partie du récipient ;

- de manière plus anecdotique, écuelles peu pro-



Fig. 2 Céramiques en pâte claire, glaçurée (1-4) ou non (5-6).

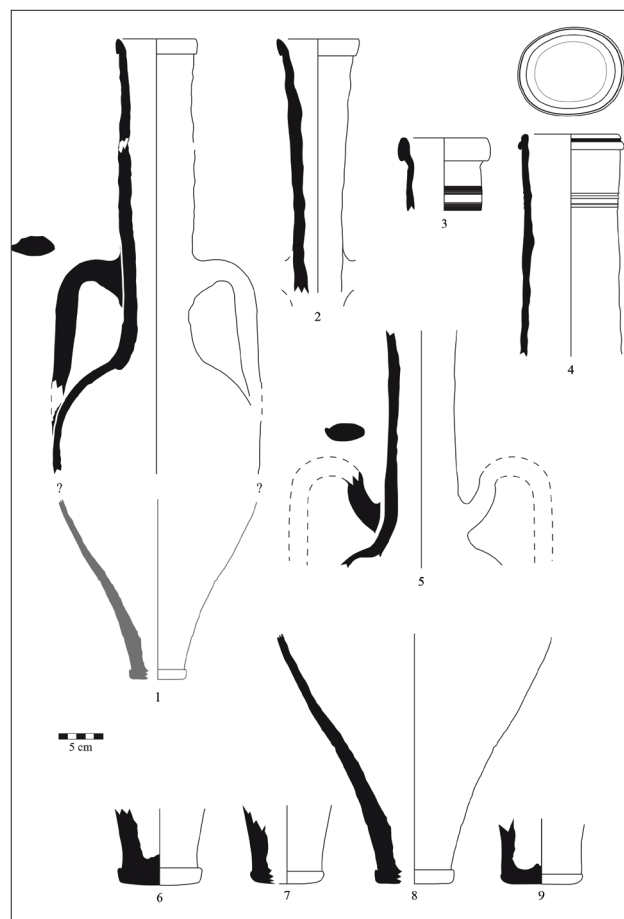


Fig. 3 Amphores.

fondes, à lèvre en amande redressée, dont l'une porte les stigmates d'un coup de feu.

Les formes, les techniques décoratives et les motifs du petit ensemble glaçuré sont identiques à ceux pratiqués dans la civilisation arabo-andalouse dans le courant du XIIe siècle et au début du suivant :

- tasses à une anse avec poucier, glaçurées en vert (Fig. 2, 1-2) ;

- cruches/jarritas glaçurées ou émaillées, parfois à décor vert et brun comme sur celle à bec tubulaire (Fig. 2, 3) ou de cuerda seca sur une autre qui semble inachevée car les émaux colorés n'ont pas été réalisés (Fig. 2, 4),

- coupes de différentes tailles et au profil élancé, entièrement émaillées en blanc, au décor brun seul ou accompagné de vert ou de bleu sur d'autres ;

- grands plats glaçurés en vert, parfois décorés de rouelles estampées en registres concentriques, et dont certains portent l'empreinte de pernettes.

La production algéroise la plus surprenante, car ne trouvant pas de correspondance pour l'instant avec les produits arabo-andalous, consiste en une série de jarres/amphores (Fig. 3, 1, 2, 5, 6-9). Les proportions de la majorité de ces conteneurs, notamment la longueur et l'étroitesse de leur col, laissent perplexes. Le positionnement des anses, dans la partie inférieure du très long col, n'est pas sans rappeler celui des amphores fabriquées en Sicile-Tunisie et qui circulent en Méditerranée au même moment (Gragueb et al. 2011 : 8 no. 1b ; Ardizzone 2012 : 7, 9, 10). Mais ce sont là les seuls rapprochements possibles. Les spécimens algérois possèdent une lèvre triangulaire formée par simple bourrelet externe, un fond plat, très étroit et à talon plus ou moins proéminent, un épaulement très cintré. Ils ne portent aucun décor - ni peint, ni incisé, ni peigné - hormis deux exemplaires d'un type différent (Fig. 3, 3-4). La contenance de celui restitué en Fig. 3, 1 est estimée à plus ou moins 6 litres.

Plus que tout, c'est la longueur du col qui étonne et la disproportion du vase qui en découle. Se pose la question de la destination et celle de la diffusion de ces conteneurs car pour l'instant aucun exemple de ce type n'a été identifié en dehors du site de la place des Martyrs.

Passés les environs des XIIIe-XIIe siècles, aucun indice archéologique de productions potières n'est plus perceptible jusqu'au début du XVIe siècle, trois à quatre siècles qui correspondent à une absence totale de vestiges sur le site de la place des Martyrs. Mais il semble improbable que cette importante activité cesse complètement dans le quartier pendant toute cette période.

Du XVIe au début du XIXe siècle : l'apport des textes, des images et des découvertes archéologiques

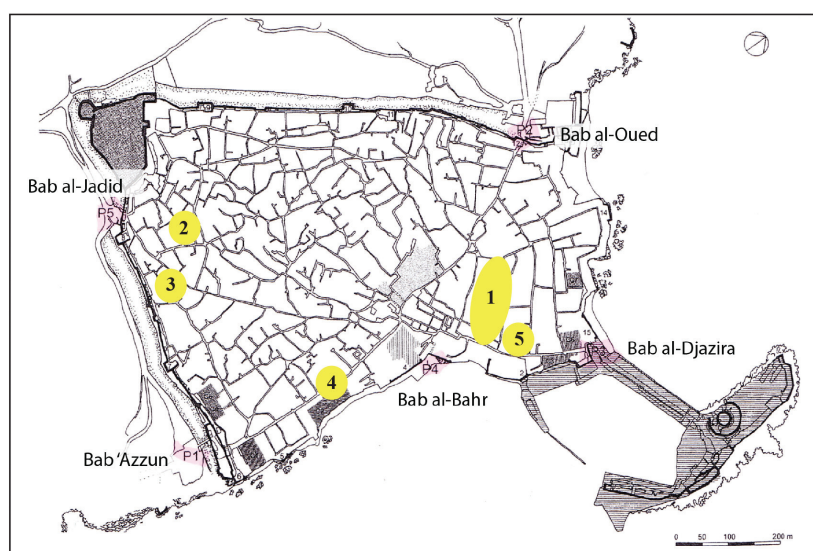
Ce n'est pas avant le début du XVIe que plusieurs indices témoignent à nouveau de l'existence d'un artisanat de la terre à Alger. Comme en attestent les sources écrites, les images et les données matérielles, cette activité s'est développée durant toute l'époque de la Régence turque. Les ateliers peuvent être localisés dans plusieurs quartiers de la ville. Une zone non bâtie, située entre la Zawiyat Sidi Ali al-Fassi et la Grande mosquée (Fig. 4, 1 no. 1) est qualifiée, dans des textes avant 1516, de dépotoirs ou d'entrepôts des potiers (Missoum 2003 : 25). Ce secteur est proche de la fouille, il correspond peut-être aux zones de productions médiévales dont une partie des dépotoirs a été présentée ci-dessus. Une maison sise dans la partie supérieure de la ville, à l'ouest, au-dessus de Haret Esselaoui, vendue au profit d'un certain Saad ben Ahmed dit Belbich le potier était, selon un acte de vente établi en 1528-1529, un atelier de potier (Devoulx 1876 : 73 ; Chergui 2009 : 113, 229-230) (Fig. 4, 1 no. 2). La mosquée al-Qāyad Šafar près de Bab al-Jedid a été érigée, au début du XVIe siècle, sur des terrains précédemment occupés par des ateliers de potiers ainsi que l'indiquent des titres de propriété de janvier 1543 (Chergui 2009 : 229-230) (Fig. 4, 1 no. 3). Dans la deuxième moitié du XVIe siècle, selon Fray Diego de Haëdo, l'activité potière à Alger, organisée en groupements corporatifs, était exercée par des Maures venus des

royaumes de Grenade, d'Aragon, de Valence et de Catalogne. Il indique encore que les janissaires des Balkans et de Turquie, en plus de leur fonction militaire, pratiquaient aussi des activités artisanales et que certains d'entre eux étaient des potiers (de Haëdo 1998 : 60, 85). On retrouve ces artisans de la terre dans les registres des corporations de métiers qui payaient l'impôt au Beylick entre 1691 et 1823 (Devoulx 1852 : 23, 44). Leur chef, l'*amīn* des potiers, versait au Trésor une taxe assez modeste en comparaison de celles payées par les autres professions - le *bechmak* des potiers était de 100 *sāima* tandis que celui des tanneurs, brodeurs, armuriers et tisseurs de nattes s'élevait à 500 *sāima*. Les artisans produisaient des poteries pour un usage domestique mais aussi des céramiques destinées aux constructions comme l'indiquent des états comptables émanant de l'administration centrale (*Subub al-Khayāt*) et datés entre le milieu du XVIIe et le premier tiers du XVIIIe siècle. Les potiers d'Alger, désignés sous le terme générique de *fakhkhārin*, fournissaient, aux chantiers de construction et de restauration, des briques, des tuyaux de canalisation, des gouttières, des chéneaux, des collecteurs et des tuiles parfois glaçurées en vert pour les corniches ou pour les auvents dressés au-dessus des portes de mosquée (Fig. 4, 2-3) (Chergui 2009 : 233). D'autres documents, établis en juin-juillet 1737, font état de livraisons de tomettes de terre cuite de faible épaisseur utilisées pour le planchéage d'une boutique de bottier (Fig. 4, 4) (Chergui 2009 : 229). Dans les textes, les briqueteries, les tuileries et les fours à chaux sont souvent mentionnées ensemble. C'était en effet une pratique assez courante que de faire cuire les briques et calciner les pierres calcaires dans les mêmes fours. Un état comptable de 1699 fait ressortir la double spécialisation du chauffournier qui fournissait la chaux mais aussi les briques (Chergui 2009 : 270). Des fours à chaux et à briques étaient bâtis, dans la deuxième moitié du XVIe siècle, au-delà des remparts, aux abords de Bab Azoun (de Haëdo 1998 : 53, 54). Une gravure dressée par Gérard van Keulen autour de 1690, montre, hors l'enceinte, à proximité de Bal al-Oued, plusieurs de ces grands fours d'où s'échappe une épaisse fumée (Fig. 4, 5) (van Keulen 1690 ; Ben Amouche 2009 : 154 ; Casbah 1984 : 67, fig. 31). Les rapports militaires de l'armée française si-

gnalent encore l'existence de briqueteries et de fours à chaux en dehors des deux portes principales de la ville (Ben Amouche 2009 : 225). Enfin sur des lithographies de 1833, 1835 et 1839 sont représentées des tuileries et des fours à chaux en ruines sur le chemin qui conduit de la porte de Bab al-Oued aux jardins du Dey (Fig. 4, 6-7) (Rozet 1833 : vue 11 ; Lessore, Wyld 1835 : pl. 18 ; Chergui 2011 : 230).

A la fin du XIXe siècle, une découverte fortuite

a livré une première preuve matérielle de cette production locale. Lors de la démolition en 1870, de la caserne des janissaires, de la halle aux grains et du fondouk al-Acel à proximité de Bab Azoun (Fig. 4, 1 no. 4), pour la construction du Palais de justice, A. Devoulx a recueilli un objet qu'il décrit comme « une espèce de patte d'oiseau en terre cuite dont l'un des trois ongles était recouvert d'un vernis vert » (Devoulx 1871 : 400). Il s'agit d'une pernette,



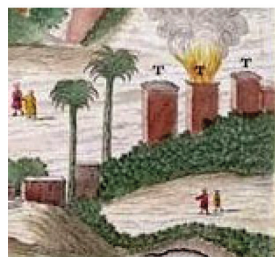
2



3



4



5



6



7

Fig. 4 Localisation des zones de production potière à Alger à l'époque de la Régence turque (1) ; céramiques architecturales (2-4) ; fours à chaux d'après van Keulen, 1690 (5) ; tuilerie d'après Lessore & Wyld, 1835 (6) ; four à chaux et tuilerie d'après Rozet, 1833 (7).

un outil d'enfournement pour les céramiques glaçurées. Trouvée dans le blocage d'un mur de l'enceinte turque bâtie vers 1570, elle témoigne d'une production de céramique glaçurée à Alger sinon contemporaine du moins légèrement antérieure. Il est à noter qu'aucune pernette n'est apparue parmi les dépotoirs d'ateliers médiévaux. Pour sa part, la fouille de la Place des Martyrs qui a dégagé une partie du souk ottoman, a livré d'autres indices d'une production potière. Dans les structures bien préservées de boutiques et d'ateliers, de nombreuses poteries de toutes origines et aux multiples usages ont été mises au jour. Il y avait parmi elles, dans les niveaux du XVIIIe siècle, cinquante-huit pernettes en pâte calcaire beige, d'assez grandes dimensions - l'écartement entre les branches est de 9 cm tandis que le diamètre des bras est compris entre 1,5 et 2,2 cm (Fig. 5, 1, 2). Elles facilitaient la charge des coupes glaçurées au plomb dans les fours

(Fig. 5, 3). Quelques rebuts et des surcuits en pâte calcaire, fendus, collés, déformés, aux glaçures brûlées ont également été recueillis dans les niveaux du XVIIIe siècle (Fig. 5, 4-5). Un mouton de 20 cm de long, composé de plusieurs vases fondus amalgamés les uns aux autres, était associé, dans une fosse, à des charbons de bois et des dépôts de chaux (Fig. 5, 6). En l'absence de vestiges de four sur le site, on peut faire l'hypothèse qu'un atelier de potier était implanté à proximité du souk. Sa production diversifiée consistait majoritairement en céramique à pâte calcaire dont les surfaces étaient souvent blanchies à l'eau de mer (70 % du matériel local). On trouve, parmi les productions sans revêtement, des jattes et des pots de toutes tailles, de petits contenants à liquide avec leur couvercle et de grandes jarres munies de trois, quatre ou même cinq anses parfois peintes à l'engobe rouge (Fig. 5, 7-8 ; Fig. 6, 1). La vaisselle de table et les cruches glaçurées au plomb



Fig. 5 Pernettes (1, 2) ; coupe glaçurée au plomb avec traces d'arrachement (3) ; surcuits (4, 5) ; mouton (6) ; petit pot et cruche tubulaire (7, 8) ; petit pot et cruchon (9, 10).



Fig. 6 Jarre à pâte calcaire peinte à l'engobe rouge (1) ; céramiques culinaires à pâte rouge glaçurées au plomb (2, 3).

sont plus rares (Fig. 5, 3, 9, 10). Les productions à pâte rouge réfractaire (30 %) consistent pour l'essentiel en céramiques culinaires glaçurées au plomb qui montrent dans leur fabrication et parfois aussi dans leurs formes une certaine continuité avec les marmites et les casseroles locales d'époque médiévale (Fig. 6, 2-3).

Ainsi grâce à la fouille de la Place des Martyrs, nous pouvons désormais définir les caractéristiques typologiques et stylistiques des productions algéroises réalisées durant la période des dynasties berbères et arabes entre les Xe et XIIIe siècles puis pendant la Régence turque d'Alger. La publication prochaine de la totalité de ces ensembles permettra d'établir les ruptures et les continuités entre ces grandes phases de production et fournira une chrono-typologie de référence pour cette partie de l'Afrique du Nord.

BIBLIOGRAPHIE

- Ación Almansa, M.P., Castaño Aguilar, J.M., Navarro Luengo, I., Salado Escaño, J.B., Vera Reina, M. 2004, Cerámicas tardorromanas y altomedievales en Málaga, Ronda y Morón, in *Cerámicas tardorromanas y altomedievales en la Península Ibérica : ruptura y continuidad (II Simposio de Arqueología, Mérida 2001)*, Madrid, 411-454.
- Ardizzone, F. 2012, Production and circulation of palermitan amphoras in medieval Mediterranean, in Ardizzone, F. (ed.), *Ceramiche, marmi e pietre. Note di archeologia tra Sicilia e Creta*, Palerme, 57-67.
- Ben Amouche, M. 2009, *Dar es-Sultân. L'Algérois à l'époque ottomane*, Alger.
- Casbah, 1985, *Casbah, Architecture et urbanisme, Galerie du musée national des beaux-arts d'Alger, 10 décembre 1984-10 mars 1985, catalogue d'exposition*, Alger.
- Chergui, S. 2011, *Les mosquées d'Alger. Construire, gérer et conserver (XVIe-XIXe siècles)*, Paris.
- de Haëdo, D. 1998, *Topographie et histoire générale d'Alger*, Monnereau, D., Berbrugger, A. (trad.), Saint-Denis.
- Devoulx, A. 1852, *Tachrifat. Recueil de notes historiques sur l'administration de l'ancienne Régence d'Alger*, Alger.
- Devoulx, A. 1871, Chronique, *Revue Africaine* 85, 395-400.
- Devoulx, A. 1876, El-Djezaïr. Ière Partie Fortifications. Section Ière Enceinte de la ville. Chapitre Ier Rempart septentrional, *Revue Africaine* 20, 470-489.
- Fuerte Santos, M. del C. 2010, *La cerámica medieval de Cerdilla, Cordoba. Tipología, decoración y función*, Séville.
- Gragueb, S., Tréglià, J.-C., Capelli, C., Waksman, S.Y. 2011, Jarres et amphores de Sabra al-Mansuriya (Kairouan, Tunisie), in Cressier, P., Fentress, E. (eds), *La céramique maghrébine du haut Moyen Âge (VIIIe-Xe siècle). État des recherches, problèmes et perspectives*, Collection de l'École Française de Rome 446, Rome, 197-220.
- Lessore, E., Wyld, W. 1835, *Voyage pittoresque dans la Régence d'Alger*, Paris.
- Missoum, S. 2003, *Alger à l'époque ottomane, La medina et la maison traditionnelle*, Aix-en-Provence.
- Navarro Palazón, J. 1986, *La cerámica islámica en Murcia*, vol. 1, catálogo, Murcia.
- Parent, F., Djellid, A., Chalah, F. 2018, Entre production et consommation : place des Martyrs à Alger (résultats préliminaires), in F. Yenişehirlioğlu (ed.), *XIth Congress AIECM3 on Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics. Proceedings, 19-24 October 2015, Antalya, Ankara*, vol. 2, 311-338.
- Rozet, M. 1833, *Voyage dans la Régence d'Alger, Atlas*, Paris.
- Suárez Padilla, J., Escaño, S., Bautista, J., Navarro Luengo, I. 2011, La cerámica islámica altomedieval de Melilla : las cerámicas de los silos de Cerro del Cubo y Parque Lobera, in Cressier, P., Fentress, E. (eds), *La céramique maghrébine du haut Moyen Âge (VIIIe-Xe siècle). État des recherches, problèmes et perspectives*, Collection de l'École Française de Rome 446, Rome, 63-85.
- van Keulen, G. 1690, gravure ancienne hollandaise "De Stad Haven En Mouillie Van Algiers Neven Desselfs Kasteelen", https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:La_cite_le_port_et_le_mole_d_Alger.jpg

